

## **Au lecteur amateur de romans**

Ce livre est une sélection des textes que j'ai rédigés tout au long d'une cinquantaine d'années à la recherche d'un nouveau genre littéraire post-romanesque. Après le formalisme russe et les expérimentations avant-gardistes qui accompagnèrent la Révolution d'Octobre, c'est surtout en France que nous trouvons les mouvements les plus puissants pour critiquer et tenter de dépasser le roman comme forme narrative. Le surréalisme, le Nouveau Roman et le roman Tel Quel montrent l'intérêt profond des écrivains français pour le renouveau d'un genre littéraire qui, selon la formule du théoricien russe Mikhaïl Bakhtine, s'impose en maître sur tous les autres genres depuis des siècles. La force de son influence dans la littérature narrative pourrait être comparée à l'influence de la théorie de la gravitation universelle dans la physique classique. Ou à celle de la psychanalyse dans la psychologie contemporaine. Ou, encore, à celle du capitalisme en tant qu'organisation économique fondamentale de notre société. Comment expliquer cette puissance séculaire ? C'est très simple : notre fonctionnement psychique *est romanesque*, notre

civilisation *est romanesque*. Le roman n'est que le produit de notre psyché dans son état actuel de développement, dialectiquement en phase avec notre civilisation. Et cela explique en même temps son magnétisme et l'immense difficulté de son dépassement. En effet, toutes les tentatives pour aller au-delà de sa forme ont échoué. Le roman surréaliste à la Breton (*Nadja*), le nouveau roman à la Robbe-Grillet (*Les Gommages*) ou le roman telquelien à la Sollers (*Nombres*) correspondent à de nouvelles modalités romanesques, mais ces modalités restent toutes à l'intérieure des limites du roman. Même Roland Barthes, qui dans sa *Théorie du texte* montre le chemin pour une sortie du romanesque, n'arrive pas à franchir définitivement ses limites. Bien entendu, cela est dû non à des maladresses scripturales ou à des faiblesses de l'intellect, mais aux positions et aux perspectives prises par la conscience des écrivains, inéluctablement conditionnée par l'époque et le monde où ils sont nés.

En ce début du troisième millénaire, plusieurs phénomènes nouveaux ouvrent des perspectives inédites dans le monde des lettres. L'invention de l'écriture électronique, la révolution cybernétique et l'avènement d'Internet sont en train de changer profondément la littérature, en particulier la littérature narrative, tributaire de l'imprimerie jusqu'à la fin du XXe siècle. Car le lien entre la littérature et la technique qui la soutient est indiscutable. C'est ce que j'essaye de montrer, parmi d'autres faits décisifs, dans les articles qui constituent ce livre. Pour cela, suivant la pensée de Bakhtine et, dans une certaine mesure, celle de Barthes, j'ai recours non à la présentation conventionnelle d'une théorie -lisse,

homogène, uniformément divisée en chapitres, sous chapitres, incisives, etc., et encadrée dans des normes plutôt scolastiques et ennuyeuses- mais au discours fragmenté, souvent parodique, ironique, parfois décalé par rapport au sujet principal. Et aussi à la fiction (Barthes parlait de "l'essai-roman"). Ceci est d'autant plus justifié que l'Intertexte n'est, en tant que genre narratif post-romanesque, que la suite du roman. Ma démarche théorique est *postérieure* à mon œuvre de fiction, qui la précède comme "matière à théoriser". La théorie de l'Intertexte est une conséquence de ma pentalogie *Les Phases de la Guérison* et du cycle socio-politique de mon travail (*Edipe Rouge, Madre/Montaña /Jazmín*, etc.). Et pourtant, elle n'est pas purement « déductive », elle est aussi « inductive » dans la mesure où elle participe à la gestation de ma production fictionnelle. La théorie de la littérature fait partie aussi de la littérature, comme la fiction.

Voilà la raison pour laquelle je commence ce recueil d'articles par des fragments de *La Société des Hommes Célestes (un Faust latino-américain)*, où le protagoniste (reclus dans un hôpital psychiatrique parce qu'il se prend pour Faust), discute du roman et de l'Intertexte avec Wagner, l'interne chargé par le Docteur M. (Méphistophélès) de son traitement...